

Jean Céard

L'univers obscur du corps

Représentation
et gouvernement des corps
à la Renaissance

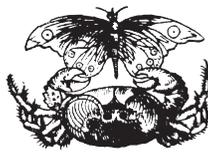


Les Belles Lettres/essais

Jean Céard

L'univers obscur du corps

*Représentation
et gouvernement des corps
à la Renaissance*



Les Belles Lettres/*essais*

www.lesbelleslettres.com

Retrouvez Les Belles Lettres sur Facebook et Twitter

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

*© 2021, Société d'édition Les Belles Lettres,
95, boulevard Raspail, 75006 Paris.*

ISBN: 978-2-251-45168-8

Chapitre 1

Les mirages de l'anatomie

L' humanisme est d'autant plus attentif à la promotion du corps qu'il marie le « Connais-toi toi-même » de Delphes à la fameuse affirmation paulinienne fondatrice des théologies naturelles : « Invisibilia ipsius [Dei], a creatura mundi, per ea quae facta sunt, intellecta, conspiciuntur, sempiterna quoque eius virtus et diuinitas¹ », ou, comme traduit Jacques Lefèvre d'Étaples, « Les choses invisibles de Dieu sont venues en entendement par la creation du monde, quand elles sont entendues par les choses qui sont faictes : aussy sa puissance eternelle et sa divinité. » Témoigne au plus haut chef de Dieu ce corps humain qu'il a créé. Les études d'anatomie sont profondément imprégnées de cette conviction. Galien disait déjà, dans le dernier chapitre du *De usu partium*, qu'outre tous ses bienfaits pratiques, aider à la connaissance des maladies internes, instruire du rôle des parties du corps, guider le thérapeute, l'anatomie apporte d'abord ce profit de « savoir avec l'utilité des parties la puissance et sagesse

1. Épître aux Romains I, 20.

du créateur d'icelles² ». Cette proposition se retrouve souvent, par exemple sous la plume du grand Guy de Chauliac (ca 1298-1368), qui, mentionnant Galien, assure que l'une des utilités de la science de l'anatomie, « et la plus grande, est la merveilleuse admiration de la puissance de Dieu³ », ou chez l'influent Jean de Vigo (ca 1450-1525), qui rappelle que la première utilité de l'anatomie est de « démontrer la puissance divine d'avoir créé le corps humain si parfait en ses qualitez⁴ ». Or, ce n'est pas là une formule destinée seulement à rehausser le prestige de l'anatomie ou de ses praticiens et simplement propre à embellir une introduction ou une conclusion. Quand Ambroise Paré la reprend, c'est avec une glose qui en révèle la nécessité et la profondeur :

Quant à son utilité, il y en a quatre principales : dont la première nous meine et conduit à la cognoissance du Createur, comme l'effect à la cognoissance de sa cause, ainsi que tesmoigne saint Paul, disant que les choses invisibles de Dieu sont manifestees et cogneues par l'intelligence des choses faites et sensibles.

Ambroise Paré a lu divers apologistes, protestants et catholiques, du christianisme. Ils ont en commun le sentiment de la nécessité de la connaissance de soi, qu'il faut juger plus importante, comme le demandait déjà Socrate, que la connaissance du monde et des affaires de la cité. Le pasteur et théologien protestant Pierre Viret, dans son *Exposition de la doctrine de la foy Chrestienne* (1564), loue

2. Galien, *De l'usage des parties du corps humain*, XVII, 2, trad. Jaques Dalechamps, Lyon, Guillaume Rouille, 1565, p. 995.

3. Voir A. Paré, *Les Œuvres*, éd. E. Berriot-Salvadore, J. Céard et G. Pineau, Paris, Class. Garnier, 2019, t. I, p. 376, n. 3.

4. Jean de Vigo, *De Vigo en francoys. La pratique et chirurgie*, trad. N. Godin, Paris, A. L'Angelier, 1542, I, p. 3b. L'italien dit plus sobrement : « prima [utilità] in vedere l'omnipotenza di Dio ».

vivement les philosophes « qui ont repris et condamné ceux qui ne s'amusoient sinon à la contemplation du ciel et de la terre, et de la nature des autres creatures, et cependant ne descendoient point jusques à eux, pour se cognoistre eux-mesmes, et leur nature⁵ ». Paré, qui l'a lu, se plaint de ce que les hommes « veulent sçavoir le cours des cieux, les mouvemens du Soleil et de la Lune, les dimensions de la terre, et ce pendant ne se soucient de se cognoistre eux-memes, et de sçavoir l'excellente et merveilleuse composition de leurs corps⁶ ». Paré ne déplace pas la pensée de Viret : pour celui-ci aussi, la connaissance de soi implique au premier chef la connaissance du corps ; il annonce qu'il va montrer « combien il est necessaire à l'homme de se cognoistre soy-mesme, et quel profit il peut recevoir de ceste cognoissance, et premierement de celle de son corps⁷ ».

Ce n'est pas là rétrécissement du regard, comme le fait comprendre une précision d'un autre médecin, Nicolas de Haupas, qui publie en 1555 *Le premier livre de contemplation de nature humaine, contenant la formation de l'enfant au ventre maternel*, et soutient que rien n'importe plus que « la contemplation de nostre propre corps », que « la contemplation de ce domicile de l'ame raisonnable, où est imprimé le vestige du createur⁸ », expression qui le montre averti de la notion théologico-philosophique de *vestige*, qu'on a coutume de rapporter à S. Augustin. C'est en l'homme plus qu'en toute autre créature qu'est imprimé ce vestige, cette trace, en l'homme

5. Viret, *Exposition de la doctrine de la foy Chrestienne*, Genève, Jean Rivery, 1564, p. 207-208.

6. Paré, éd. citée, I, 146.

7. Viret, ouvr. cité, p. 207.

8. Nicole de Haupas, *Le premier livre de contemplation de nature humaine*, Paris, Michel de Vascosan, 1555, p. 2 v°.

que transparaît le plus visiblement le passage de celui qui l'a créé. Belle idée dont on ne s'étonnera pas d'entendre Pierre Viret la développer particulièrement. Traitant « de la cognoissance que les hommes peuvent avoir de Dieu en ce monde, et ce que c'est de le voir par devant et par derriere, selon la maniere de parler des saintes Escritures », allusion au livre de l'Exode⁹, il commente :

Tout ce monde visible, et toutes les œuvres que Dieu a desja faites, et qu'il fait encore journallement en iceluy, nous seront comme si nous avions veu passer Dieu devant nous et que nous l'eussions seulement veu par derriere. Et par mesme raison toutes les creatures nous seront comme les pas qui nous monstrent par où il est passé, et comme la trace d'iceux, en laquelle il a imprimé les pas de sa puissance, sagesse et bonté, à fin que par icelle nous puissions apprendre à cognoistre le chemin que nous devons prendre pour aller à luy¹⁰.

Un grand lecteur de Viret, Pierre de la Primaudaye, auteur, en 1580, d'une *Suite de l'Academie Française*, qui, comme le titre l'indique, fait suite à son *Academie Française* publiée en 1577, précise que, si Dieu peut nous être connu par sa création, « le miroir auquel nous le pouvons encor mieux contempler, est l'homme, auquel reluit, et est imprimée une image de l'essence divine, qui ne se trouve point en toutes les creatures visibles », invitation à resserrer le regard qui ouvre la voie à une contemplation de l'homme dans le détail de sa structure, au point qu'un lecteur pressé pourrait se

9. Exode, 33, 23 : « videbis posteriora mea : faciem autem meam videre non poteris ». Cet épisode déclenchera la verve anticléricale du grand Paul Broca, qui, dans un texte inédit, cite le passage et commente : « [Moïse] dut se contenter de ce spectacle, il vit donc la région anococcygienne du Seigneur, et nul ne l'avait vue avant lui, et nul ne l'a vue depuis lui. » (Voir Paul Broca, *L'Empire des Tropiques*, éd. J. Lalouette et J. Céard, Grenoble, Éd. Jérôme Million, 2020, p. 108.)

10. Viret, ouvr. cité, p. 201.

tromper sur la nature de l'ouvrage de notre apologiste : il traite, en effet, presque entièrement d'anatomie.

Plus banalement, le médecin André du Laurens s'applique à montrer « combien l'Anatomie est utile à l'homme pour se connoistre soy-mesme », et, pour établir cette grande vérité, maniant sans prudence les lieux communs du platonisme, il déclare :

Comme ainsi soit que l'ame, enfermée dans la prison du corps, ne puisse faire ses fonctions sans l'aide des organes corporels, il est necessaire que celui qui desire parvenir à la connoissance de l'ame connoisse premierement toute la composition du corps humain¹¹.

Au reste, nombre de ses contemporains assimilent simplement la connaissance de soi à la connaissance du corps. Le maître-chirurgien Nicolas Habicot, qui publie, sous le titre de *La Semaine ou pratique anatomique*, un simple manuel de dissection du corps humain, souvent réédité, l'annonce comme une « Œuvre utile et necessaire à ceux qui desirent parvenir à la parfaite connoissance d'eux-mesmes ».

Mais quelle connaissance de soi l'anatomie confère-t-elle ? La question est ancienne. On sait par Celse que l'utilité des dissections était déjà matière à discussion entre dogmatiques et empiriques¹². Les dogmatiques, en quête des « causes obscures », invitaient à l'examen de « ce que jusque-là la nature avait caché » à l'intérieur

11. André du Laurens, *Les Œuvres*, trad. Théophile Gelée, Paris, 1621, I, 5, p. 6a.

12. Voir Philippe Mudry, *La Préface du De Medicina de Celse. Texte, traduction et commentaire*, Rome, Institut suisse, 1982 ; Jean-Marie Annoni et Vincent Barras, « La découpe du corps humain et ses justifications dans l'Antiquité », *Canadian Bulletin of Medical History*, X (1993), p. 187-227 ; Rafael Mandressi, « Les limites du cadavre. La tentation de la vivisection humaine, XVI^e-XVIII^e siècles », *Histoire, Médecine et Santé*, automne 2012, p. 109-135.

du corps humain : « la place des organes, leur couleur, leur forme, leur taille, leur disposition, leur fermeté, leur mollesse, leur poli, leurs points de contact, puis aussi leurs saillies respectives et leurs creux, leurs imbrications éventuelles » ; car

lorsque survient une douleur à l'intérieur du corps, celui qui n'a pas appris à connaître la situation de chaque organe interne ne peut savoir ce qui fait mal, et l'organe malade ne peut être soigné par celui qui ignore ce qu'est cet organe ; [de même] lorsqu'une blessure a mis à nu des organes internes, celui qui ignore la couleur de chacun d'eux lorsqu'il est sain ignore ce qui est indemne et ce qui est atteint.

Les empiriques, quant à eux, répliquaient, reprenant les termes de leurs adversaires, que

la couleur, le poli, la mollesse, la fermeté et toutes les caractéristiques de cet ordre ne sont pas, une fois le corps ouvert, telles qu'elles étaient dans le corps intact : étant donné, en effet, que sans qu'on ait touché au corps, celui-ci subit pourtant des altérations fréquentes qui sont dues à la crainte, à la douleur, à la privation ou à l'excès de nourriture, à la fatigue, à mille autres atteintes légères, il paraît bien plus vraisemblable que les organes internes, qui sont plus tendres et pour lesquels la lumière même est nouvelle, puissent s'altérer.

En toile de fond, l'imposante question de la vivisection humaine. Celse s'intéresse aux recherches anatomiques de deux fameux médecins alexandrins, Hérophile de Chalcédoine et Érasistrate de Céos, qui, outre la dissection de cadavres, auraient pratiqué des vivisections sur des criminels. C'est notamment à leur intention que les empiriques déclaraient :

Il n'est rien de plus absurde que de croire que chez un homme qui est en train de mourir, à plus forte raison quand il est déjà mort, tout est exactement comme lorsqu'il était vivant. [...] Le résultat qu'obtient le

médecin est d'assassiner sauvagement un homme, non pas de savoir comment sont nos organes internes quand nous sommes vivants.

Divers grands médecins sont soupçonnés d'avoir pratiqué des vivisections. André du Laurens, qui est convaincu de l'utilité de l'anatomie, met quand même le médecin en garde : « Or il anatomisera seulement les hommes morts, encore que je sçache qu'Erophile et Erasistrate entre les Anciens, et Carpus et Vesale entre les modernes, ayant dissequé vifs par permission du Magistrat souverain, ceux qui estoient condamnez à mort¹³. » Ces soupçons trahissent une sorte de fantasme : pratiquer une anatomie sensible qui cherche, au point même de sa manifestation, à épier la vie, au prix de sa destruction, qui est à l'affût de l'instant fugitif où son anéantissement même va la donner à voir.

Pierre Viret est passionné d'anatomie, où il voit, lui aussi, « une vraie theologie naturelle » ; il est même probable qu'il en a une connaissance plus que livresque ; il est, par exemple, informé dès sa découverte de l'existence de l'étrier, qui vient s'ajouter au marteau et à l'enclume pour constituer la chaîne des osselets de l'oreille, et il en recommande l'observation directe :

Et quant à ces petits osselets desquels je parle à present, et nommément touchant le troisieme, duquel aucuns se sont pris garde depuis n'a guere, on les appercevra mieux en une anatomie seche, et en une teste de mort qui n'aura plus que les os tout nuds, qu'en un corps entier, comme je l'ay experimenté moy-mesme¹⁴.

13. André du Laurens, *Les Œuvres*, I, 9, trad. Théophile Gelée, Paris, 1621, p. 9. Carpus est Jacopo Berengario da Carpi (ca 1457-1530), important commentateur de Mondino, *Commentaria cum amplissimis additionibus super anatomiam Mundini*, Bologne, 1521.

14. Pierre Viret, *op. cit.*, p. 294.